



BÉLA PINTÉR
L'Opéra paysan

16 – 21 OCTOBRE

THÉÂTRE

DE LA CITÉ INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

37^e édition

L'Opéra paysan

Béla Pintér

16 - 21 octobre 2008

Première représentation en France

Spectacle en hongrois surtitré en français

Durée : 1h12

Texte et mise en scène, **Béla Pintér**

Assistante à la mise en scène,

Krisztina Kovács

Décors, Péter Horgas

Costumes, Mari Benedek

Lumière, Zoltán Vida

Musique, Benedek Darvas

Assistants, Szilvia Matók, Andrea Pass

Techniciens, János Rembeczki,

Tamás Kulifay

Répétiteur, Bea Berecz

Musiciens, Benedek Darvas,

László Nyíri, Gábor Pelva,

György Póta, Bertalan Veér

Avec Béla Pintér, József Tóth,

Zsófia Szamosi, Éva Enyedi,

Sarolta Nagy-Abonyi, Sándor Bencze,

Tünde Szalontay, Szabolcs Thuróczy,

Tamás Deák

Production Compagnie Béla Pintér

Festival Passages 07/Nancy

Avec le Szkene Theatre.

Avec le soutien de l'Onda



Avec le soutien du Fond pour la Culture

Nationale de Hongrie

Coralisation Théâtre de la Cité

Internationale, Festival d'Automne à Paris

Photo couverture © Gábor Dusa

Partenaires média du Festival

d'Automne à Paris :



arte



37^e édition

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com



Théâtre de la Cité Internationale

17, boulevard Jourdan – 75014 Paris

RER : Cité Universitaire

Réservations : 01 43 13 50 50

www.theatredelacite.com

“des motifs roumains, tziganes, juifs, serbes, saxons, arméniens – sans parler des influences baroques”

Entretien avec Béla Pintér

Vous êtes issu du champ de la danse et de la performance : comment cela a-t-il influencé votre manière de faire du théâtre ?

Avant de fonder ma compagnie, j'ai joué dans toutes sortes de spectacles, du théâtre alternatif et expérimental au cabaret classique, en passant par la danse contemporaine. Parallèlement, je me passionne pour la musique et la danse folkloriques hongroises, dont j'ai une bonne connaissance. L'influence de la danse était surtout perceptible dans *Common Bondage*, mon premier spectacle. Depuis, le texte et la narration, la musique et le chant, occupent une place au moins aussi importante dans mes projets. Quoi qu'il en soit, j'accorde toujours de l'attention aux mouvements des acteurs, et tous les gestes qui ressemblent à de la danse dans mes spectacles sont chorégraphiés précisément, même si c'est de manière très simple.

Quel a été le point de départ de cet Opéra paysan ? Cherchiez-vous d'abord à écrire un opéra ou à travailler sur le texte de John Gay ?

L'Opéra paysan fait partie des spectacles dont la forme a inspiré le sujet. Je cherchais à utiliser certaines lamentations de la musique folklorique transylvanienne comme lignes directrices de la dramaturgie. Je connais au moins deux cents chants traditionnels et j'en ai choisi quelques-uns qui sont devenus les arias – ces parties durant lesquelles les personnages se tournent vers le public pour chanter leurs peines, exprimer leurs émotions profondes. Pour écrire les récitatifs, nous avons utilisé de la musique baroque pour cordes, et dans ce cas, le texte est venu en premier – texte à partir duquel Benedek Darvas a ensuite composé la partition. Même si nous chantons pendant toute la durée du

spectacle, nous ne considérons pas ce dernier comme un opéra, mais plutôt comme une pièce de théâtre d'un type particulier dans lequel la musique serait utilisée pour rehausser, élever des situations réalistes. Cela n'a rien à voir avec *L'Opéra des gueux* de John Gay.

Pourquoi alors avoir choisi la structure de l'opéra baroque ?

La musique instrumentale pour cordes de Transylvanie tire son origine du baroque. C'est pourquoi les deux matériaux musicaux qui constituent la pièce, en apparence si différents – les chants folkloriques des arias et le reste de la musique –, finissent par former une pièce musicale homogène. *L'Opéra paysan* est une pièce-clé dans le travail de notre compagnie, mais aussi dans le paysage théâtral hongrois – une expérience qui n'avait jamais été tentée jusque-là.

Vous avez déclaré un jour que “c'est à travers le comique et l'ironie que nous pouvons faire l'expérience du tragique” : dans quelle mesure cela s'applique-t-il au présent spectacle ?

Depuis l'Antiquité grecque, nous savons que le “pur tragique” peut très bien fonctionner. Dans notre théâtre, le public rit beaucoup, mais vers la fin, ces rires commencent à se glacer, à se figer : ce mélange entre le comique et le tragique est caractéristique de notre travail. Malheureusement, une partie des spectateurs a cru qu'il s'agissait d'une simple parodie d'opéra – dans leur cas, notre propos artistique n'a pas atteint son but.

Comment travaillent un metteur en scène et une compagnie de théâtre en Hongrie aujourd'hui ? Quelle résonance votre travail peut-il avoir dans le contexte d'une Union européenne élargie.

Nous travaillons dans une petite salle : parmi toutes les troupes qui l'occupent, nous sommes celle qui joue le plus souvent et dont les spectacles attirent le plus grand nombre de spec-

tateurs. Même si nous avons gagné de nombreux prix et si notre compagnie est considérée comme l'une des meilleures de Hongrie, nous sommes en permanence en situation de crise financière. Nos subventions ne représentent que la moitié de ce dont nous aurions besoin, et il n'y a aucun espoir pour que cette situation change dans le futur. Les acteurs de la compagnie sont obligés d'accepter de nombreux petits boulots, ce qui ne facilite pas notre travail – sans pour autant, j'espère, que cela diminue la qualité artistique de ce que nous faisons.

Écoutez la musique folklorique transylvanienne : vous y découvrirez des motifs roumains, tziganes, juifs, serbes, saxons, arméniens – sans parler des influences baroques que j'ai déjà évoquées. Du fait de sa situation géographique et de sa fermeture sur l'extérieur durant l'ère Ceausescu, la musique folklorique a très peu changé.

Regarder *L'Opéra paysan*, c'est avoir une vision fugitive de l'Europe des temps passés. En outre, l'histoire – qui joue avec le motif du migrant – pourra sembler familière à un public français, si l'on songe par exemple à une pièce telle que *Le Malentendu* d'Albert Camus. Je pense que *L'Opéra paysan*, tout comme le reste de nos spectacles, est aussi compréhensible dans un contexte européen que dans un contexte hongrois.

Propos recueillis par David Sanson

Autour de la pièce

17 octobre : rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation

Biographie

Acteur, metteur en scène et auteur, Béla Pintér est né en 1970 à Budapest. En 1987, il fait ses débuts d'acteur dans la troupe de théâtre indépendante Arvisura, puis dans d'autres troupes du circuit alternatif. En 1998, il crée sa propre compagnie au Szkéné Theater : Béla Pinter & Company. Dès ses premières tentatives d'écriture et de mise en scène, la compagnie remporte le Prix de la critique hongroise (1998, 1999, 2000). Bourses et prix se succèdent jusqu'en 2003, année où Béla Pintér collabore avec le Théâtre National Hongrois comme metteur en scène invité (*Dievouchka*, 2003).



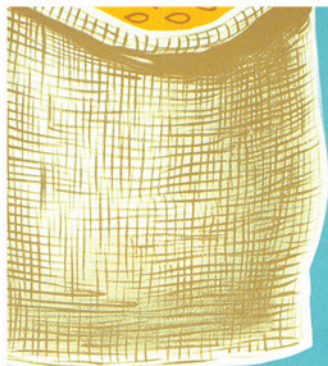
Manifestation présentée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet – 31 décembre 2008)



MAIRIE DE PARIS



23 SEPTEMBRE 2008 - 3 JANVIER 2009



**LE PAYSAN
DANS
LA
PUBLICITÉ**

PERRETTE

ET

LE

TRACTEUR

Graphisme : Robaglia design / Dessin de l'affiche de G. Nicolitch, Mouvement Clus, 1965, coll. Bibliothèque Forney / DR

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1, RUE DU FIGUIER PARIS 4^e

DU MARDI AU SAMEDI DE 13H00 À 19H00



Toute l'info sur la ville !
paris
info Le 3975
Paris.fr

*C'est d'un appel local à partir de ce point que vous serez dirigés vers notre agence.